

Nous voilà à cette époque de l'année où les jours sont les plus courts. Le soleil ne fait plus qu'effleurer l'horizon. A peine se montre-t-il à nos regards neuf heures par jour, de sorte que les ténèbres règnent presque les trois quarts du temps sur cette partie de la terre que nous habitons. Mais leur empire va bientôt cesser. Petit à petit le soleil va s'élever et nous éclairer plus longuement et plus abondamment.

Cette époque est aussi celle que le *Soleil de justice* a choisi pour se lever sur le monde enveloppé dans les plus épaisses ténèbres de l'ignorance et de l'iniquité. Demain est l'anniversaire de ce grand événement, la belle fête de Noël, fête d'où découlent toutes les consolations du christianisme. Où trouver quelque chose de plus beau, de plus poétique qu'une nuit de Noël célébrée par de pieux chrétiens ? Dans chacune de nos églises, voyez ce berceau où repose l'Enfant-Jésus. . . . Oh ! approchons de lui, ne craignons rien, c'est pour nous qu'il vient de naître. Venez, petits enfants, priez-le de veiller sur votre innocence et de vous faire croître comme lui en âge et en sagesse devant Dieu et devant les hommes. Venez, hommes de tout âge et de toute condition, et vous trouverez des remèdes pour tous vos maux.

N'oublions pas que c'est l'amour qui fait descendre le Fils de Dieu sur la terre. Il est là petit enfant pour nous inspirer la confiance et pour mieux captiver nos cœurs. Il est là pour nous tracer la route du ciel. Puissions-nous comprendre ses enseignements et marcher à sa suite !

M. Frs. Thiboutot, de Lotbinière, a récolté 200 minots de blé, de la semence de 17 minots ; ce qui fait près de 12 pour un. C'est un bon rendement pour de vieilles terres qui n'ont reçu que des soins de culture ordinaire. Depuis plusieurs années les habitants de Lotbinière avaient renoncé à la culture du blé. Le succès de M. Thiboutot doit les encourager à la reprendre.

RECETTES AGRICOLES

Emploi de la cire dans la peinture

La cire dissoute dans l'essence de térébenthine s'emploie pour encastiquer les meubles de chêne non destinés à être vernis, tels que les comptoirs, les meubles sculptés, etc.

On peut remplacer avantageusement les vernis par une couche de cire dissoute, suivant le cas, dans de l'eau ou de l'essence de térébenthine ; cette couche, étant très-liquide, s'étendra sur les objets avec dix-fois plus de facilité que le vernis, séchera rapidement ; légèrement frottée avec une flanelle, elle donnera aux décors cette teinte douce, transparente que nous présentent les objets naturels coupés par des instruments bien tranchants. Elle résistera mieux aux lessivages que les vernis qui se transforment facilement en savons et laissent à nu les peintures ou obligent à un nouveau vernis.

Pour les tons très-clairs, tels que le marbre blanc-veiné, les érables, on emploie des cires blanches.

Une couche de cire sur les vernis, éteint l'éclat trop vif de celui-ci, rend les peintures plus transparentes et ajoute à leur solidité.

CH. GABRICHON.

Moyen d'arrêter les gerçures qui se forment dans la corne d'un cheval

Pour arrêter les gerçures qui se forment dans la corne d'un cheval, on perce près du vif un trou à sa partie supérieure avec une vrille défilée.

Perte de crins

Nois voyons par l'*American Stock Journal* que l'on peut faire repousser le crin à un cheval qui a perdu en partie sa crinière en

employant la recette suivante : Prenez deux onces de glycérine, une once de soufre, deux dragmes de sucre de plomb, et huit onces d'eau. Mêlez bien, et appliquez avec une éponge.

Diarrhée des moutons

Nous lisons à ce sujet dans l'*American Stock Journal* :

Cette maladie est souvent très-nuisible chez les jeunes moutons. Quand en automne elle provient de la nourriture qui est trop verte et humide, il suffit généralement pour en obtenir la guérison de leur donner une nourriture sèche pendant quelques jours. Dans le cas où cette maladie se prolonge pendant l'hiver, on recommande la recette suivante : Prenez quatre dragmes de catéchu en poudre, une once de craie en poudre, deux dragmes de gingembre en poudre, et trente grains de poudre d'opium. Mêlez le tout dans un demiard d'infusion chaude de pepermint (baume de jardin). Faites prendre suivant l'urgence.

FEUILLETON

LE CAPITAINE AUX MAINS ROUGES

XXIII

Le sang des mains de Pilate.

Suite et fin.

Roscoff ne pensait point avoir inspiré à Madeleine une tendresse inaliénable ; cet homme de 45 ans se trouvait vieux : il jugea qu'elle avait obéi à un sentiment de compassion pour un malade qui, dans son délire, réclamait cet anneau, comme un enfant eût demandé un jouet. En recouvrant toute sa raison et sortant du tombeau comme Lazare, il se crut obligé à ne pas abuser de la confiance et de la bonté de sa garde-malade. Au fond de son âme Roscoff pensait que, si Madeleine avait obéi à un penchant de son cœur, elle renouvellerait en rougissant le don de ce talisman précieux.

Mais, de son côté, Madeleine, qui voyait toujours planer sur elle la triste renommée de Noïrot, crut comprendre que le capitaine Roscoff, tout en la remerciant de sa sollicitude et de sa condescendance, refusait tout gage d'une affection qui parut prendre des proportions sérieuses.

« Ah ! pensa-t-elle, avant le retour de M. de Kéroulas, le capitaine aux mains rouges pouvait bien songer à unir sa destinée à celle d'une enfant perdue ! le maudit tendait la main à la nièce du paria. Victimes tous deux, l'un d'une erreur, l'autre d'un préjugé, ils se trouvaient rapprochés d'une façon presque fatale. Mais un miracle ramenait le vicomte Hector ; Roscoff recouvrait subitement une considération augmentée de tout le prestige de l'héroïsme, de toute la grandeur du martyre, et il cessait de songer à celle qui n'osait encore lever la tête, et attendait, pour le faire, le baptême d'une volontaire pauvreté.

Madeline retrouva vite son sang-froid.

L'orgueil vint en aide à son cœur.

Elle murmura deux mots à l'oreille de Marianic ; puis se tournant vers le blessé :

« Capitaine, dit-elle, vous m'avez sauvé la vie, et en échange j'ai fait bien peu pour vous ; une nuit de veille, voilà tout ! et beaucoup de prières. . . Je vous quitte et vous, laissez-moi méditer tout-puissant. . . Je pars pour Vannes où m'attendent sainte Marie-des-Anges. . . Croyez-le, jamais je ne cesserai de demander à Dieu votre bonheur. »

Roscoff ne trouva pas la force de répondre.

L'abbé Colomban pressentit une méprise, mais il ne pouvait